POESIE

A lire avant pilonnage

On n'en est pas encore à brûler les livres en place publique — mais ça vient

LES CHASSEURS DEUX
par André Hardellet,
Jean-Jacques Pauvert, 165 p., 24 F.
DONNEZ-MOI LE TEMPS
par André Hardellet,
Julliard (coll. « Idée fixe »), 118 p, 15 F.

« *Un jour, j'inventerai les signes de ma topographie personnelle : baisers dans les fougères, postes d'affût des grosses truites, coups de foudre, harems champêtres, traces de fées, moissonneuses nues, violettes hallucinogènes, arbres à casse-croûte, granges aux belles, cabarets en lierre, haltes du temps, sourires,* etc. *Je me demande si M. Larousse, qui emploie des jeunes filles à souffler sur des pissenlits, accueillera mes suggestions dans ses excellents ouvrages.* » C'est du côté de la « rousse », et non de M. Larousse, que André Hardellet aurait dû tourner son inquiétude. Les harems champêtres, les moissonneuses nues, les violettes hallucinogènes, notre Justice a horreur de ça parce que ça ose dévoiler ce fameux sein qu'Elle ne saurait toujours voir, Tartuffe caracolant sur le Veau d'or. Elle vient de signifier son horreur au malheureux Hardellet en lui dépêchant la police aux fesses, avec amende à la clef et destruction du livre incriminé, ce n'est pas encore l'autodafé en place publique, mais ça vient.

« Lourdes, Lentes », ainsi s'intitule le criminel ouvrage condamné à l'infamie et au pilon. Crétins. C'est un joyau de notre littérature amoureuse, un poème en prose ardente où le blason du corps féminin se fait carte de Tendre, l'aventure amoureuse y mêle l'érotisme héroïque, la rêverie calcinante et la mélancolie des souvenirs — coups de foudre et sourires, cabarets en lierre et haltes du temps. C'est toute l'œuvre de Hardellet qu'il faut mettre au pilon. Pour crime d'amour et de poésie. Car ce que chante « Lourdes, Lentes », toute l'œuvre de Hardellet le chante, hantée par ces Pomones qui descendent les pentes aux heures creuses du plein été, lourdes, lentes, et font « *crier de désir les hôtes inapprochables du taillis.* »

Hélas, plutôt que par son exhibition involontaire dans la chronique judiciaire, Hardellet aimerait intéresser l'actualité par la publication de ces deux derniers livres. Dépêchez-vous. A lire avant pilonnage.

Pourquoi « Deux » après « les Chasseurs » ? Pour la plus simple raison du monde : il existe un premier « les Chasseurs », également chez Pauvert. Dans « les Chasseurs Deux », Hardellet poursuit son propos avec exactitude. C'est-à-dire qu'il poursuit la chasse. *Sa* chasse. « *Ce que les mots laissent parfois échapper malgré eux, les scènes qui se jouent pour un public inconnu derrière le complot des apparences, voilà mon gibier.* » Tous les poètes savent qu'il y a un autre monde, mais seuls les plus grands savent que cet autre monde, comme dit Paul Eluard, est dans celui-ci.

Dans « les Chasseurs Deux », Hardellet procède par déflagrations brèves, qui sont brefs galops immobiles, contemplatifs — comme s'il s'agissait de ne pas laisser à l'autre monde le temps de s'échapper. Récits-éclairs entre passé et futur — ou plutôt troubles momentanés, mais à longue résonance, et remontées de mémoire profitant d'une balade en des lieux familiers ou du nez-à-nez avec un objet jadis longuement manipulé et qui vous parle. Examen complice de certains mots rassemblés dans des « répertoires ». Considération du paysage et des gens — du loriot et de la libellule, de la taupinière et du dépotoir — tantôt hors du flot temporel, alors occasion de notations aiguës, concises, à la Jules Renard, tantôt dans le flot temporel, alors tremplin pour récits, troubles, souvenirs. Mais considération toujours précise, parce que rien ne compte aux yeux du poète que le réel — il suffit de le *voir*.

Il y faut la complicité du temps. Ou, alors, un certain tour de main dans son mode d'emploi. La poésie approchera le gibier au plus près, lorsque, « *comme la flèche du temps reviendra un jour vers l'archer absolu, ma pensée* [retournera] *dans ma main et, de ma main, à l'encre des sources.* »

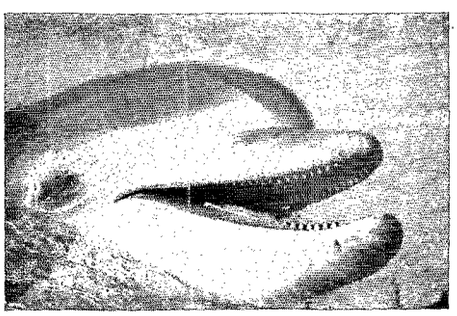
Le temps regagné

Temps perdu, temps incertain, temps regagné. Dans le dépotoir des « Chasseurs Deux », entre des coquilles d'huîtres et des porte-jarretelles de condamnées à mort, entre des momies d'étrons et des masques à gaz, se trouvent des miroirs « contre la flèche du temps ». Dans « le Seuil du jardin » (premier roman d'André Hardellet), qu'adorait André Breton, règne une maman Temporel. « Haltes du temps », on l'a vu, figure parmi les signes de la topographie hardellettienne. Décrit-il des fourmis (« *Sable noir d'un sablier horizontal* »), Hardellet y *voit* la traînée *fourmillante* des minutes. Le Temps, le Temps, le Temps. Il obsède Hardellet. C'est son idée fixe. Donnez-moi le Temps ! crie-t-il. Le temps de saisir le Temps. Le Temps qui lui file entre les mains et qu'il ne peut qu'épingler avec des mots. Alors ce Temps, loin d'être tout à fait perdu, ne sera-t-il pas regagné ?

Dans « Donnez-moi le Temps », nous assistons à cette reconquête du Temps par le souvenir, la méditation et l'*approche* poétique. C'est magnifique. Il faudrait donner ce livre à lire au magistrat qui détruit « Lourdes, Lentes ». Il faudrait l'obliger à commenter cette phrase, tirée des premiers « Chasseurs » : « *Les horloges, les sabliers, les observatoires m'ont laissé pénétrer, par négligence, sur cette terre dont ils interdisent l'accès. Pas pour longtemps : l'ultime lumière de l'astre mort me frappe alors que je commence à entrevoir la vérité.* [...] *S'il existe d'autres* attardés *sur son passage, elle dévoilera devant eux, pour les leur dérober aussi impitoyablement, les motifs de son tapis volant* ».

JEAN-LOUIS BORY

POUR ENFANTS DE TOUS AGES



Photos D. R.

ALBUMS

● **TETE A QUEUE**
par Paul Kor.
Des lithographies « à tiroirs » : sur une page un perroquet dont le bec devient à la page suivante la patte d'un crocodile. L'imagination et le sens de l'observation.
Maeght, 12 F.

● **AU CIRQUE UN BALLON ROUGE**
par Philippe Schuwer.
Illustrations de Yukata Sagita.
Le charme du graphisme japonais et un très beau texte digne de cette collection où l'on rencontre, par exemple, Guillevic et Jean-Claude Renard.
Hachette (coll. « le Vert Paradis »), 20 F.

● **LE NUAGE QUI ETAIT L'AMI D'UNE PETITE FILLE**
par Bertrand Ruille.
Illustration de Mila Boutan.
L'un des six titres d'une collection que François Ruy-Vidal vient de lancer chez Grasset. On y retrouve toutes les qualités de l'ancien directeur d'Harlin-Quist, et principalement son refus de donner aux enfants « de la soupe ».
Grasset-Jeunesse, 13 F.

● **PIM PAM POM VONT A L'ECOLE**
par Janine Chardonnet.
Illustrations : Véronique Cau.
Une histoire gentille de triplés mais, surtout, des dessins surprenants de qualité pour une collection à si bon marché.
Collection Rouge et Bleu. G.P., 5 F.

● **LA NAISSANCE**
par Agnès.
Un effort intéressant : l'auteur-illustrateur a voulu écrire un livre d'éducation sexuelle qui ne se contente pas d'être un cours de sciences naturelles. Il a tout de même tenu compte, avec une certaine hypocrisie, des blocages possibles de certains parents.
Editions La Presse. (Diffusion Hachette), 24 F.